

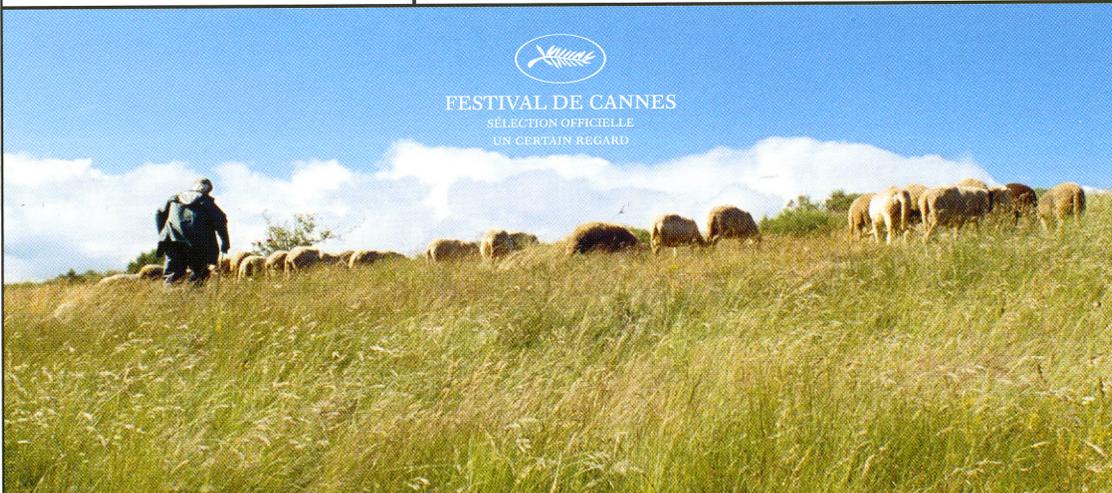
A F C A E

PROMOTION

RAYMOND DEPARDON



FESTIVAL DE CANNES
SELECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD



LA VIE MODERNE

Production et Son **CLAUDINE NOUGARET**

un film de **RAYMOND DEPARDON**



Le Monde

Télérama



MONTAGE: PIERRE-OLIVIER BLANCHÉ, MONTAGE SONORE: JACQUES MONOD, RÉPARIER L'AMBIANCE, UN COPRODUIT PAR PALMISTE ET L'ÉCARTÉ / FRANCE 2 CINÉMA
AVEC LE SOUTIEN DE FRANCE 2 CINÉMA - CNC - RÉGION ÎLE-DE-FRANCE - DISTRIBUTION ART ET ESSAI / FILMS DISTRIBUTION

www.profitspaysans.fr



AD VITAL

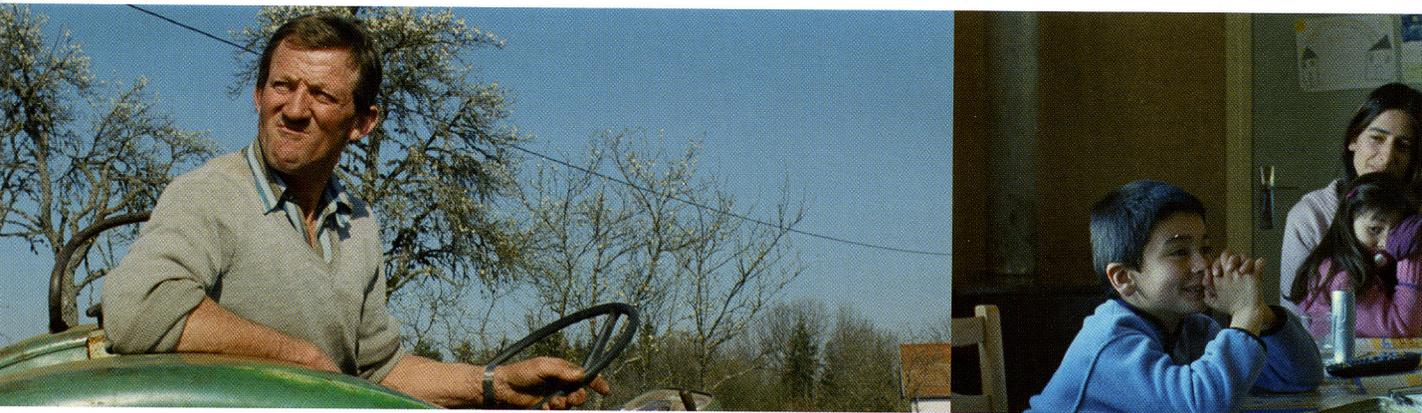


Ce film est soutenu par les salles de cinéma adhérentes à
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI

12, rue Vauvenargues 75018 Paris - Tél. : 01 56 33 13 20 - Fax : 01 43 80 41 14

E-mail : afcae@art-et-essai.org - Site : <http://www.art-et-essai.org>





RAYMOND DEPARDON a suivi pendant dix ans des paysans de moyenne montagne. Il nous fait de nos racines et du devenir des gens de la terre.

ENTRETIEN

avec Raymond DEPARDON et Claudine NOUGARET

Quelle était, au départ, l'idée de ce projet à long terme ?

Raymond Depardon. - J'ai passé mon enfance dans une ferme et j'ai mis du temps à prendre conscience de cette réalité même si j'ai quitté cette ferme très tôt, à l'âge de 16 ans.

Comme beaucoup de gens dans les années 60, j'ai un peu fui ce milieu par complexe, quelque fois même par honte. Ensuite, s'est installé tout doucement un phénomène inverse : j'étais fier d'être né dans une ferme. Mais je n'arrivais pas à faire un film sur ce sujet-là. Il a fallu que je fasse un grand détour, le tour du monde en quelque sorte, pour oser filmer les paysans. A défaut de l'avoir fait avec mes parents. A la fin des années 80, j'ai d'abord travaillé pour le magazine *Le Pèlerin* et ensuite pour le journal *Libération* sur la disparition des paysans. A cette occasion, j'avais été surpris de voir que ce monde rural, celui de mon enfance, n'avait pas beaucoup bougé finalement. Et je me suis dit qu'il fallait que je poursuive ce travail en le filmant. Nous avons donc commencé, avec Claudine, à travailler sur *Profils Paysans* en 1998.

Claudine Nougaret. - Au départ, nous voulions faire un seul film sur dix ans mais ça ne correspondait absolument pas aux critères de production cinématographiques ou audiovisuels.

- Vous avez choisi de vous intéresser aux paysans de moyenne montagne. Pour quelles raisons ?

RD. - L'agriculture a fait sa mutation. Elle est devenue industrielle. J'ai même entendu : « La petite agriculture est morte ». Or, en ayant fait ces reportages photographiques sur ces paysans de moyenne montagne, je me suis aperçu que ce n'était pas vrai. Sauf qu'il ne fallait pas en parler : c'était « mauvais pour la France », me disait-on. Ce sont pourtant ces gens-là les plus intéressants. Avec une problématique qui a été au coeur de l'histoire de la ferme de mes parents : celle des cédants et des repreneurs. Que deviennent ces fermes, petites ou moyennes ? Sont-elles reprises par des membres de ces familles, implantées là pour la plupart depuis très longtemps, ou par des jeunes qui préfèrent la campagne à la ville ? Deviennent-elles toutes des résidences secondaires, comme c'est malheureusement la tendance ? C'était ça, l'idée-force de notre

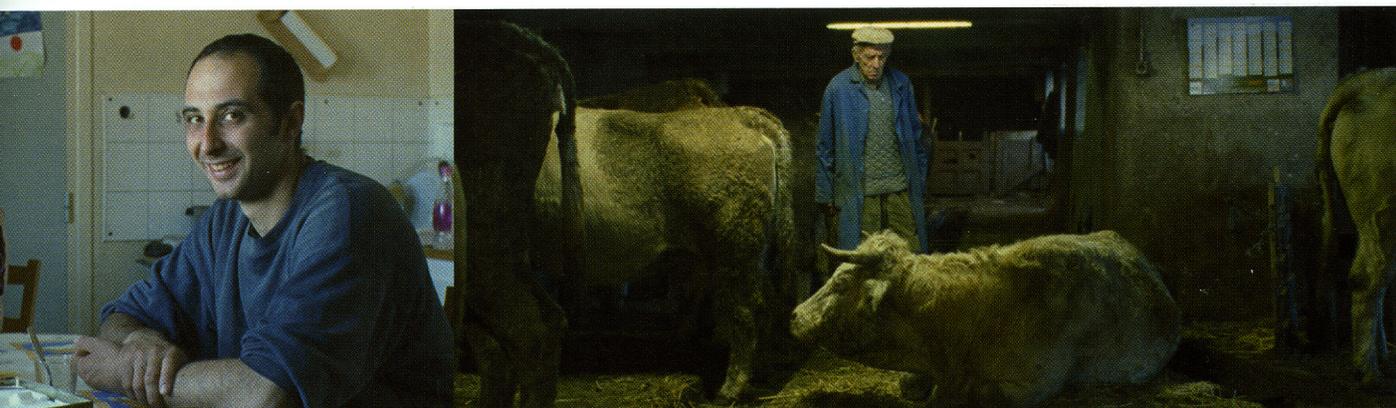
projet de départ. *L'Approche* et *Le Quotidien* nous ont amenés à *La Vie moderne*. Nous avons mis dix ans à réaliser le film que nous rêvions de faire. Même si les paysans savent très bien qui nous sommes, il nous fallait établir une relation de confiance. Et c'est la première fois, à ma connaissance, qu'un film se fait de cette façon-là, en s'inscrivant dans la durée.

- Comment avez-vous procédé pour trouver ces fermes et pour choisir ces paysans ? Et de quelle façon avez-vous obtenu leur confiance ?

CN. - La démarche de Raymond était l'aboutissement d'années de repérages photographiques. Je n'avais pas à intervenir dans son désir d'aller filmer telle ferme plutôt que telle autre. A tel point que, pendant de nombreuses années et jusqu'à récemment, j'étais incapable de dire où nous avions tourné. La relation était entre Raymond et les paysans. C'était important pour moi qu'il ait une empathie photographique avec les lieux et les gens.

RD. - Nous avions une méthode très précise : nous essayions le plus possible d'être « adoptés », c'est-à-dire que nous ne forçons personne. Mais, à un moment donné, il faut que nous tournions. Si l'on reste huit jours à regarder et que tout d'un coup je sors la caméra, les gens sont un peu gênés. Et nous aussi. On peut croire que plus nous resterons avec les gens, sans les filmer, mieux nous les connaîtrons et plus le tournage sera facile. Ce n'est pas vrai. Il ne faut pas jouer la fausse relation avec eux. Nous les respectons trop. Et pour les respecter, il faut un peu de silence et un peu de distance. Parce qu'ils vivent dans une grande solitude et qu'il ne faut pas les déranger. Mais, paradoxalement, ils sont à la fois très méfiants et très ouverts. Comment les filmer sans les déranger ? Je crois que c'est grâce à l'énergie que nous dégageons tous les deux. Au bout d'un moment, ce sont eux qui nous demandaient de revenir.

Nous avons rapidement vu que l'on pouvait améliorer encore notre dispositif non seulement pour rendre le film plus spectaculaire mais aussi pour éviter dans le même temps de ramener toujours ces paysans au misérabilisme, à la pauvreté, des notions que j'ai toujours voulu éviter, y compris dans des films comme *Délits flagrants*.



entrer dans leurs fermes avec un naturel extraordinaire. Ce film bouleversant parle, avec une grande sérénité,

- Pourquoi avez-vous privilégié de longues séquences ?

CN. - Pour que les gens puissent s'exprimer et que l'on puisse les entendre, il faut donner le temps de la parole. Nous ne sommes pas dans des documentaires coups de poings. Nous privilégions aussi bien les temps faibles que les temps forts. Il y a beaucoup d'informations à l'image et au son qui passent et qui, pourtant, ne sont pas dites. Ces longues séquences sont là, aussi, pour amener ce temps de la « lecture » pour le public. On ne voulait pas manipuler ce temps-là, afin que les spectateurs puissent y découvrir plein de choses eux-mêmes : une pendule au mur, la toile cirée, ou la cafetière dans un coin de la cuisine... De la même façon, pour éviter de tomber dans le lyrisme et la carte postale, je me suis interdit d'enregistrer certains sons comme le chant du coq ou le pigeon qui roucoule.

RD. - Je tourne relativement peu pour montrer tout. Il n'y a aucune raison de faire des plans de coupe pour intervenir. On tourne ou on ne tourne pas, de toute façon, pour eux, c'est pareil. Ils ne font rien pour la caméra. Mais nous avons toujours fait attention à les protéger. Je ne veux pas transformer les paysans en acteurs. Nous les écoutons, ils nous écoutent et nous discutons. Cette façon de leur donner la parole, de créer un dialogue au coin d'une table, ce n'est pas du folklore, c'est la concrétisation de rapports humains. Et ça ne vient pas spécialement de mon enfance, mais d'une volonté délibérée de cinéaste de dégager l'écoute.

- Qui a choisi le titre *La Vie moderne* ?

RD. - C'est Claudine. Elle ne voulait pas que le film tende vers quelque chose de nostalgique, de négatif. Pour la première fois, dans *La Vie moderne*, on décèle de l'espoir. Nous sommes très contents d'avoir filmé un exploitant qui a construit sa ferme dans le parc des Cévennes.

CN. - C'est un titre qui dit beaucoup de choses sur les relations entre les gens. Il n'y a plus ce côté traditionnel que l'on pouvait ressentir auparavant. *La Vie moderne*, c'est la vie aujourd'hui, surtout.

RD. - Sur bien des aspects, notamment écologiques, ils sont en avance sur les gens de la ville. Eux, ils préservent la planète mais on ne le sait pas parce que l'on ne s'intéresse plus à eux... Et sans doute qu'ils tiendront plus longtemps que nous. Ce film est résolument tourné vers l'avenir. Il y a une séquence dont je suis très fier où l'on voit un petit garçon dire qu'il veut faire le métier de son papa. Qu'il ne veut pas aller en ville...

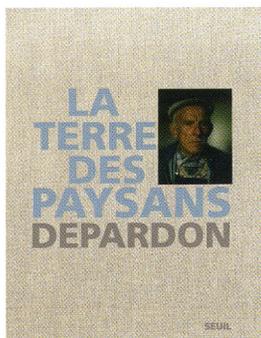
- Qu'est-ce que vous ne saviez pas sur le monde paysan que vous avez découvert durant ces dix ans passés à les filmer ?

CN. - Je ne pensais pas que le monde rural pouvait vivre dans une telle précarité même si, depuis dix ans, la situation s'est quelque peu arrangée. Je ne savais pas que cela pouvait être aussi difficile économiquement, que la solitude pouvait être aussi grande.

RD. - Je trouve que, finalement, ils sont très proches de nous. Ces gens, qui sont maintenant en minorité, sont extrêmement contemporains. Plus que je ne le pensais. C'est pour cela que *La Vie moderne* est un film bien ancré dans le présent. Il n'est pas question de nostalgie même si c'est si le souvenir de la ferme du Garey qui m'a donné toute cette énergie pour le faire. Ce n'est pas « un monde qui disparaît » ou « un monde à part », c'est un monde qui n'est pas si éloigné du nôtre. Ils n'attendent plus rien de personne. Ils savent qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Comme nous.

Le mot qui conclut « *La vie Moderne* », c'est : « apaisé ». Faire un film sur ses origines, ce n'est pas facile. J'ai eu honte parfois de filmer ces paysans parce que j'ai le sentiment de les avoir trahis même s'ils ne me reprochent rien du tout. Je ne dis pas que le problème est réglé mais, oui, je suis effectivement apaisé. Et ce cheminement est très visible dans *La Vie moderne*. Il y a une espèce de calme, sans aucune concession ni exagération. Nous sommes avec eux et nous n'avons jamais été aussi près d'eux. D'ailleurs, nous retournerons les voir pour continuer d'entretenir cette relation incroyable qui s'est instaurée entre nous.

La Terre des paysans, un livre de **Raymond Depardon**



Parallèlement à la sortie du film, Raymond Depardon publie un ouvrage aux éditions du Seuil. Il a voyagé dans le monde entier, photographié toutes sortes de gens et de lieux. Mais les paysans et leurs terres sont ceux auxquels il est resté le plus profondément attaché. Avec les nombreux reportages et les trois films qu'il a réalisés durant ces 10 dernières années sur l'agriculture (*Profil Paysans L'Approche*, *Profil Paysans le Quotidien* et *La Vie moderne*) cet ouvrage en témoigne.

La Terre des paysans présente cinquante ans de l'approche la plus juste et la plus sensible de l'univers rural où nous avons tous nos racines et que les excès de la nationalisation et la pénurie de produits alimentaires remettent au premier plan.

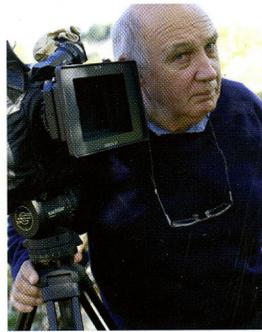
Il est constitué de 120 photos légendées par des textes de l'auteur ou des extraits de dialogues (tirés des films et des reportages) des personnages qu'il a photographiés depuis les années 70, à commencer par ses parents et sa famille à la ferme du Garey, où il est né.

RAYMOND DEPARDON

BIOGRAPHIE

Raymond Depardon occupe une place singulière dans le champ de l'image contemporaine, aussi bien en tant que cinéaste que photographe. Né en 1942 dans une famille de cultivateurs, il commence très tôt, à l'âge de 12 ans, par photographier sa ferme familiale. Après avoir été reporter polyvalent à l'agence Dalmas à Paris, il cofonde en 1966 l'agence Gamma et multiplie les reportages dans le monde entier. Parallèlement à son travail de photographe, il commence à tourner des films documentaires en cinéma direct. Il rejoint en 1978 l'agence Magnum et continue le grand reportage jusqu'en 1981. Il reçoit le Grand Prix National de la Photographie en 1991 et le César du meilleur film documentaire pour « *Délits flagrants* » en 1995.

En 2003, il obtient l'autorisation exceptionnelle de tourner les audiences du tribunal correctionnel de Paris : *10^e chambre, instants d'audiences* sera présenté en sélection officielle à Cannes en 2004. En 2006, il est invité à prendre la direction artistique des 37^e Rencontres Internationales de la photographie d'Arles. En 2008, parallèlement à la sortie en salle du film *La vie moderne*, les éditions du Seuil éditent « *Raymond Depardon 1968* » et « *La terre des paysans* », et, conjointement avec Paul Virilio, il présentera en novembre à la fondation Cartier pour l'art contemporain, une installation intitulée « *Terre natale* ». Il a réalisé dix-huit films long-métrages et publié quarante-sept livres.



FILMOGRAPHIE

- | | |
|--|--|
| 2008 - La vie moderne | 1994 - Délits flagrants |
| 2005 - Profils paysans : le quotidien | 1990 - La captive du désert |
| 2004 - 10 ^e chambre, instants d'audiences | 1988 - Urgences |
| 2003 - Un homme sans l'occident | 1985 - Empty quarter, une femme en Afrique |
| 2002 - 1974, une partie de campagne | 1984 - Les années déclin |
| 2000 - Profils paysans : l'approche | 1983 - Faits divers |
| 1999 - Muriel Léferle | 1981 - Reporters |
| 1998 - Paris | 1980 - San Clemente |
| 1996 - Afriques : comment ça va avec la douleur ? | 1977 - Numéros zéro |

CLAUDINE NOUGARET

BIOGRAPHIE

Claudine Nougaret est née en 1958 à Montpellier. Après un bac littéraire en candidat libre et des études de musicologie elle s'inscrit aux cours du soir de l'école Louis-Lumière, à Paris, section son. Après avoir travaillé pendant 10 ans comme ingénieur du son sur de nombreux long métrages, elle fonde en 1992 avec Raymond Depardon la société de production Palmeraie et Désert et produit *Afriques : comment ça va avec la douleur ?* En 1997, elle publie, avec Sophie Chiabaut, *Le son direct au cinéma* aux éditions de la FEMIS, un livre d'entretiens avec des ingénieurs du son qui définit le métier de preneur de son direct. Elle intègre tous les films de Raymond Depardon à Palmeraie et Désert en 2001 et commence l'édition intégrale de ses films en DVD avant de devenir en 2002 la productrice de *1974, une partie de campagne*, ainsi que de *Un homme sans l'occident* (sélection officielle au festival de Venise) et de *10^e chambre* (sélection officielle hors compétition à Cannes) dont elle assure également la prise de son. Après avoir distribué en salle *Profils paysans : le quotidien* (2005), elle démarre dès 2006 la production de *La vie moderne*. En 2007, Claudine Nougaret lance la production de *Terre Natale* pour La Fondation Cartier pour l'art contemporain et du court métrage *Cinéma d'été* présenté dans le cadre du 60^e anniversaire du festival de Cannes.



FICHE TECHNIQUE

Un film de RAYMOND DEPARDON
Production et son Claudine Nougaret
Musique Gabriel Fauré
Montage Simon Jacquet
Mixage Gérard Lamps
Une coproduction Palmeraie et désert/ France 2 cinéma
Avec le soutien de France 2 - Canal+ - CNC - Région Ile de France - Arte vidéo

Distribution :
Ad Vitam

6, rue de l'École de Médecine 75006 Paris
Tél : 01 46 34 75 74 / Fax : 01 46 34 75 09

Durée : 1H30 - 35 mm - 2.35 Scope - couleur - Dolby SRD - DTS - N° visa 109 528

www.advitamdistribution.com

SORTIE LE 29 OCTOBRE 2008

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (A.F.C.A.E.) a obtenu un statut officiel en 1959 grâce à André Malraux, alors Ministre de la Culture. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2007, 1000 établissements représentant près de 2050 écrans. Les salles de cinéma adhérentes à l'AFCAE ont choisi de défendre le cinéma des auteurs en leur consacrant une large part dans leur programmation. Leurs écrans sont des fenêtres ouvertes sur le monde et leurs salles des espaces d'expression et de liberté. Chaque année, les salles Art et Essai soutiennent des films parce qu'il leur semble indispensable :

- de découvrir de nouveaux talents,
- de suivre en toute fidélité des auteurs importants,
- de favoriser les cinématographies de tous les continents.

Ainsi, dans un esprit de responsabilité publique, les salles de cinéma Art et Essai ont soutenu *LA VIE MODERNE* pour qu'une rencontre puisse avoir lieu entre ce film et vous, dans votre salle de proximité.

Ce document vous est offert par l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai 12, rue Vauvenargues 75018 PARIS - tél : 01 56 33 13 20 fax : 01 43 80 41 14 E-Mail : afcae@art-et-essai.org Site : <http://www.art-et-essai.org> et par les salles adhérentes à l'association.

